

Le retour moderne de la traction animale

Fondée voici vingt ans par trois agriculteurs ariégeois appuyés par Jean Nolle, l'association PROMMATA, installée à Rimont, produit un outillage agricole adapté aux petites structures et à une agriculture vivrière.

Au milieu du XIX^e siècle, la plupart des paysans du monde pratiquaient une agriculture strictement manuelle; on trouvait néanmoins une forme d'agriculture attelée sans jachère en Europe dans le but -déjà- d'augmenter la productivité ? Dès la fin du XIX^e siècle, l'industrie commença à produire de nouveaux matériels mécaniques à traction animale, qui furent adoptés par les fermes bien dimensionnées dans les colonies agricoles d'origine européenne et, plus lentement, en Europe. Au XX^e siècle, la révolution agricole contemporaine, comprenant à la fois la mécanisation et le traitement des plantes, a triomphé dans les pays développés et dans quelques secteurs limités des pays en développement. En quelques décennies, on est passé à des superficies pouvant aller jusqu'à deux cents hectares par actif en grande culture céréalière, et des rendements pouvant atteindre plus de dix tonnes par hectare. Cependant, seuls 20 % des agriculteurs du monde disposent aujourd'hui d'animaux de travail et 2 % utilisent un tracteur, ce qui relativise notre modèle agricole. Le XXI^e pourrait bien consacrer un retour moderne de la traction animale, mais sans pour autant revenir deux siècles en arrière. Au début des années quatre-vingt-dix, le département de l'Ariège a vu se créer l'association **PROMMATA (PROMotion d'un Machinisme Moderne Agricole à Traction Animale)** à l'initiative de quelques agriculteur séduits par les principes et outils mis au point par **Jean Nolle**. Il s'agit d'utiliser la traction animale là où la mécanisation se révèle impuissante, dans les territoires à fort handicap naturel, sur les petites surfaces ou sous les serres.

Idées neuves et pratiques ancestrales

Installée à l'ancienne gare de Rimont depuis 1994, l'association PROMMATA a mis en place un atelier de fabrication d'outils destinés à la traction animale. C'est de cet atelier qu'est sortie la Kassine sur laquelle peuvent s'adapter tous les outils nécessaires aux travaux du maraîcher : *"La Kassine est en trois morceaux donc démontable, le système de crochaxe évite de dételier l'animal pour changer d'outils"*, explique Nina chargée de la vérification du matériel avant l'expédition. Ce porte-outils peut être utilisé par tout type d'animal de trait, du cheval au zébu, en Europe comme en Afrique. Dès 1995, des agriculteurs s'installent avec du matériel PROMMATA : « Il y a des gens qui ont des animaux et qui décident de développer une activité agricole, c'est le type de public que l'on reçoit au niveau de l'association, de plus en plus de profanes se mettent à la traction animale », indique Valérie Therrien qui tient à préciser : *"La conduite des animaux en agricole n'a rien à voir avec la conduite en loisir, le travail aux champs ce n'est pas une balade."* D'où les stages de formation initiés en 1997 : *"Je ne prends jamais plus de six personnes, c'est le seuil optimum; la théorie s'étudie le premier jour sur les animaux et les outils, ensuite, c'est la pratique"*, Jo Ballade présente les différents outils en fonction de leur rôle, les techniques de travail du sol, comment éviter le labour, la pratique des semis directs, la mise en place d'une culture sur billon, le tout, lié au matériel. *"Avec la mécanisation, on a perdu toutes nos expériences, notre matériel permet à un amateur de faire des billons mais la traction animale a des limites, mon travail est de faire toucher ces limites"*. Effectivement, l'animal n'est pas un tracteur et il faut apprendre à le connaître. A l'issue des trois jours de formations, les stagiaires doivent pouvoir utiliser seul les outils en menant l'animal : *"Le but est de faire du bon boulot, mais pas de vivre seul, le drame de l'agriculture est d'avoir provoqué la solitude des paysans, autrefois, le paysan n'était jamais seul à la ferme"*. Il est clair que l'on ne peut pas réacquérir toutes les connaissances en trois jours, c'est par la pratique que chacun devra compléter ses connaissances : *"Je fais du suivi*

sur les exploitations pour consolider les connaissances acquises au stage, mais les difficultés sont souvent liées à l'animal, pas au matériel", précise Jo Ballade.

PROMMATA s'adresse à tous les adeptes de la traction animale, qu'ils soient agriculteurs professionnels ou jardiniers amateurs; des associations d'insertion, comme les Jardines de Cocagne, ou encore des collectivités locales sollicitent l'association. *"Les motivations sont multiples, la traction animale s'inscrit dans une démarche d'agriculture durable, c'est accessible économiquement et demande peu d'investissements, le rapprochement avec l'animal est important, c'est une énergie renouvelable",* PROMMATA est reconnue comme organisme de formation à la DRTEFP (Direction Régionale du Travail, de l'Emploi et de la Formation Professionnelle). Il a quand même fallu faire sa place dans un milieu agricole tourné vers la mécanisation : *"Au départ, PROMMATA a été perçu comme une pratique assez marginale, même au sein du milieu du cheval ; il nous a fallu expliquer qu'il n'y avait pas de retour en arrière, l'animal est un moyen de traction adapté à une certaine agriculture et les outils ont évolué",* Valérie Therrien constate un changement d'attitude : *"Nous gagnons en crédibilité du fait du contexte actuel, les circuits courts, une agriculture alternative, des petites surfaces; la Kassine est un outil résolument moderne".* A l'atelier, cinq personnes sont salariées : *"Il nous faut tester les possibilités d'utilisation, c'est un matériel qui n'a pas d'histoire, c'est aux professionnels d'inventer la manière de l'utiliser",* Philippe Szuba a débuté comme coordinateur d'atelier et de production, il travaille aujourd'hui sur la recherche et le développement de l'outillage. *"Nous devons palier au problème physique des outils, ensuite travailler sur le confort d'utilisation et régler des détails qui ne peuvent être constatés que sur une durée d'utilisation",* l'expérimentation est permanente, une fois que la base est bonne l'amélioration est constante : *"C'est le concept du porte-outils, les tracteurs ont été conçus sur ce processus, nous procédons au même système".* Par un curieux retour des choses, la traction animale moderne bénéficie de la mécanisation : *"Avant la mécanisation, on utilisait des outils dédiés qui devaient être lourds pour s'enfoncer du fait de leur forme et non plus de leur seul poids, ce qui permet de donner un plus grand confort à l'animal ainsi qu'à l'utilisateur ; nous nous servons du concept porté par la mécanisation pour réinventer une traction animale moderne",* cette réflexion d'ingénierie porte le côté moderne de la traction animale.

De l'Ariège à l'Afrique

La conception des outils est prévue pour une utilisation la plus large possible : *"Il y a une certaine contrainte physique et technique, certain outils ont d'abord été conçus pour une traction mécanique, nous les avons adaptés à la traction animale",* explique Philippe Szuba, la matière première est reçue et stockée par pièces qui sont référencées dès réception. L'usinage et l'assemblage s'effectuent en atelier afin d'assurer un stock d'un mois. Le pic de production se trouve de septembre à mai. Chaque fin de mois, il y a une expédition, il faut un délai de deux mois entre la commande et la livraison. Les commandes proviennent à 95 % de l'hexagone, les 5 % restants proviennent du reste de l'Europe. Les missions internationales, notamment en Afrique, font partie de l'histoire de PROMMATA, il existe désormais un atelier de fabrication de kassines au Burkina Faso. L'association dénombrait cinq cents adhérents en 2009, entre 250 et 300 pièces de matériel ont été distribuées depuis vingt ans. Entre 2006 et 2009, le nombre de Kassines vendues a plus que doublé, passant de trente-trois à soixante-dix. La seule subvention touchée par PROMMATA vient de l'État via les contrats aidés. La mise en valeur du matériel a été faite avec les ânes : *"Le travail avec le cheval demande d'abord un métier de meneur, il faut savoir mener son cheval tandis qu'avec un âne, la découverte et l'approche du travail se fait ensemble, mais dans tous les cas, c'est un travail d'équipe, sinon, autant avoir un tracteur",* note Philippe Szuba. Au cours des séances de formation, Jo Ballade traduit le comportement de l'animal : *"On voit quand l'animal est à l'écoute, à ses oreilles; pour le faire tourner, il faut toujours le lancer en avant, l'âne nous incite à réfléchir, à chaque fois qu'on lui demande quelque chose, il prend le temps de la réaction".* Simon est venu de Seine-et-Marne pour suivre un module de formation : *"J'ai déjà deux ânes à la maison, je souhaite m'installer en maraîchage",* le choix de la traction

animale répond pour lui à une question d'éthique et de conviction, un travail plus respectueux de la nature et des hommes, mais pas seulement : "*L'investissement est moindre au départ, un âne ne coûte pas le prix d'un tracteur*". Les marchés et la forte demande de la part des AMAP (Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne) en région parisienne ont également guidé ce choix. De son côté, Céline éprouve des difficultés à trouver du terrain dans les Hautes-Pyrénées où elle souhaite s'installer sur la culture de plantes médicinales. Le choix de travailler avec les ânes est une question d'échelle : "*Les chevaux sont des masses assez imposantes et moins adaptées au travail sous serre*".

Le côté autonome de la traction animale séduit; l'âne ou le cheval permet de générer du fumier pour la terre, de plus, l'animal est beaucoup plus souple et répond à la notion d'aménagement du territoire en n'exigeant pas de grandes parcelles, donc pas de regroupement de terres. C'est la direction prise par Marion Lepage à Sainte-Suzanne sur le Terrefort depuis sept ans avec des chevaux : "*Les chevaux demi-trait n'ont pas de très grosses pattes, ce qui est bien pour le maraîchage, cela permet au cheval de passer entre chaque rang de légumes sans déborder, en même temps, le cheval bénéficie d'une carrure lui permettant de tirer un bon poids*". Le rituel de la brosse et du curage des sabots relève d'abord de l'hygiène du cheval : "*ça nous permet de voir si quelque chose ne va pas*", de plus l'animal trouve cela agréable. La préparation du cheval demande une petite quinzaine de minutes : "*J'aime bien prendre mon temps, c'est un moment privilégié dans nos relations*". Aujourd'hui, il s'agit de monter des buttes pour les haricots, les courges et les courgettes : "*Les conditions sont difficiles, la terre est lourde et se ressuie très lentement; on va monter des buttes en prévision des travaux de cette semaine, même si la terre est humide, on pourra travailler quand même*". L'envol d'un faisan perturbe quelque peu la jument qui s'arrête net. Marion doit la rassurer, la remettre en confiance pour la faire repartir. Le travail avec les animaux demande aussi une mise en confiance permanente qui constitue la relation principale de l'agriculteur et son auxiliaire de travail. Mais la technique est aussi au rendez-vous : "*Si en fin de journée vous avez mal au cou ou au dos, c'est que vous n'avez pas réfléchi au bon réglage ou encore vous avez couru derrière la Kassine par manque de maîtrise de la vitesse*", insiste Jo Ballade pendant les séances de formation dont la moitié consiste à réguler son travail et à ne pas prendre des mauvaises habitudes. En culture attelée, on a tout à découvrir, si on ne réfléchit pas on passe à côté du sillon.

Philippe Serpault